connaître

Extrait de la publication

LA RHÉTORIQUE MODE D'EMPLOI

Procédés et effets de sens

Nicole Fortin

L'instant même

LA RHÉTORIQUE MODE D'EMPLOI



De la même auteure :

Une littérature inventée. Littérature et critique universitaire (1965-1975), Presses de l'Université Laval, 1994.

connaître

LA RHÉTORIQUE MODE D'EMPLOI

Procédés et effets de sens

par
Nicole Fortin

L'instant même

Couverture : Anne-Marie Jacques

Photocomposition : CompoMagny enr.

Distribution pour le Québec : Diffusion Dimedia
539, boulevard Lebeau
Montréal (Québec) H4N 1S2

Distribution pour la France : Distribution du Nouveau Monde

L'instant même
865, avenue Moncton
Québec (Québec) G1S 2Y4
info@instantmeme.com
www.instantmeme.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Fortin, Nicole, 1962-

La rhétorique, mode d'emploi : procédés et effets de sens

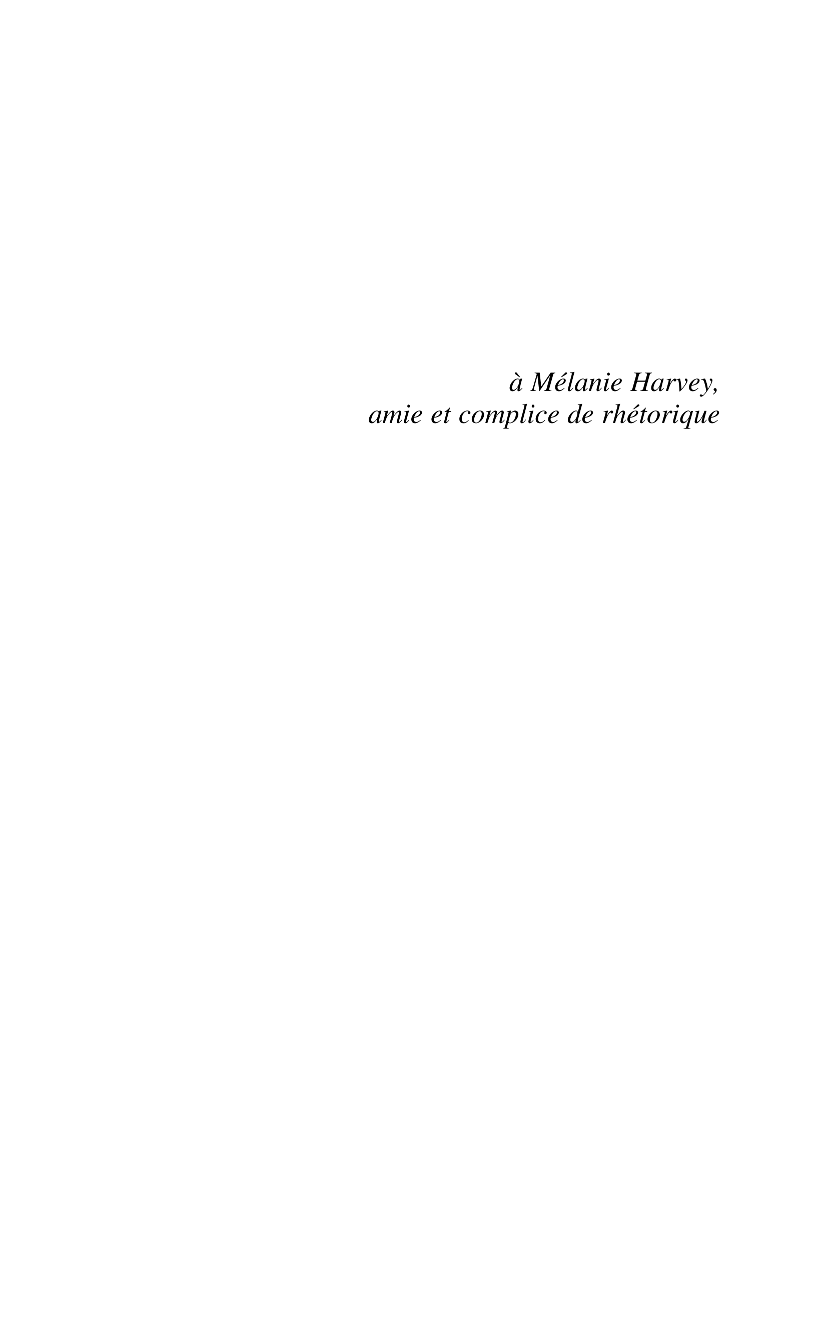
(Connaître ; 5)
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89502-004-2

1. Rhétorique. 2. Types de discours. 3. Analyse du discours. 4. Figures de rhétorique. I. Titre. II. Collection.

P301.F67 2007 808 C2006-941204-9

L'instant même remercie le Conseil des Arts du Canada, le gouvernement du Canada (Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition), le gouvernement du Québec (Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC) et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec.



à Mélanie Harvey,
amie et complice de rhétorique

PETITE HISTOIRE D'UN GRAND POUVOIR

On raconte qu'au Ve siècle avant Jésus-Christ, Hiéron, le tyran de Syracuse, avait interdit à ses sujets l'usage de la parole en public : un peuple qui se tait, se disait-il, est plus malléable… Bravant les interdits, Corax, philosophe de son état, entreprit la rédaction d'un manuel établissant les règles d'un discours efficace. À la chute du despote, le peuple y trouva une arme pour faire valoir ses droits et pour récupérer les terres usurpées par la tyrannie.

Dans cette histoire, quelle est la part de légende et quelle est la part de vérité ? Disons plutôt que toute légende possède un fond de vérité et que celle-ci illustre bien le fait que le langage peut devenir un instrument redoutable pour agir et pour influer sur le cours des événements. Dans la Grèce antique, les cités de Sparte et d'Athènes s'affrontèrent à ce propos. Voulant garder la mainmise sur les citoyens, les autorités de Sparte développèrent une société militaire : on n'y apprenait à lire que pour des raisons pratiques et les arts ne célébrant pas les vertus guerrières y étaient jugés inutiles. Posant les bases de la démocratie, les Athéniens estimaient

plutôt qu'une société juste devait s'appuyer sur la liberté d'expression de ses citoyens. L'exercice du pouvoir revenait à ceux-ci, convoqués sur la place publique (l'agora) pour débattre des valeurs et des enjeux de la Cité. Les arts, tels l'épopée et le théâtre, devinrent les modes d'expression par excellence de la culture, c'est-à-dire des valeurs fondant l'identité des citoyens. Les règles assujettissant ces discours furent réunies par le philosophe Aristote dans deux livres, intitulés *Rhétorique* et *Poétique,* auxquels se référeront les États et les cultures des siècles suivants.

Nous n'appartenons plus à ce monde des « Anciens ». Nous nous enorgueillissons aujourd'hui de notre modernité, de nos libertés, de nos technologies, de nos moyens de communication aussi rapides que la lumière : aujourd'hui, nous *pouvons* et nous *savons* nous exprimer. Tout au moins le croyons-nous. L'explosion des nouveaux médias ne doit pas faire oublier que ce ne sont pas les technologies qui communiquent, mais les individus à travers elles. Ce retour sur les siècles passés rappelle que, pour savoir s'exprimer, il ne suffit pas d'apprendre les mots d'une langue, ni de connaître la grammaire d'une phrase bien faite, ni d'utiliser correctement un microphone ou une souris : il faut savoir user de toutes les ressources de la langue et du discours dans un but d'efficacité.

Dès ses premiers balbutiements, l'enfant découvre qu'il arrivera plus rapidement à ses fins par telle formulation de phrase plutôt que par telle autre, qu'il aura parfois avantage à s'adresser différemment à son père et à sa mère. En fait, il n'apprend pas

tant à parler qu'à *communiquer,* c'est-à-dire à voir dans la langue un instrument permettant d'entrer en contact avec le monde, en s'exprimant et en décodant les messages qui lui parviennent. Derrière les mots se profile pour lui un outil d'expression autant que de *séduction* et de *persuasion*. À ce jeu, la communication lui apparaît aussi complexe que la langue, soumise elle aussi à des règles et à des conventions sociales qu'il apprend à décrypter et à utiliser. Aujourd'hui comme autrefois, il existe des façons plus efficaces que d'autres de dire ou de ne pas dire les choses…

La **rhétorique** est le nom donné aux diverses tentatives de description et de compréhension des mécanismes et conventions régissant l'efficacité des discours, des plus ordinaires aux plus littéraires. En fait, la rhétorique est aux discours ce que les grammaires sont aux langues : une compilation de règles qui guident des usages.

LA RHÉTORIQUE : SAVOIR DÉMODÉ ET ÉLITISTE ?

Pendant des siècles, la rhétorique a été un savoir obligé. Quiconque étant appelé à jouer un rôle parmi l'élite d'une société devait en maîtriser les règles. Le mot *rhétorique* a longtemps désigné une année d'enseignement destinée non pas au « petit peuple », mais à ceux qui poursuivaient leurs études en vue d'appartenir aux classes dirigeantes, soit ceux qu'on appelait les « lettrés ». Au XXe siècle, un vent de suspicion se lève sur la rhétorique, considérée dès lors comme un objet aride, poussiéreux, encombrant

et incompatible, pense-t-on, avec les visées de la modernité, de la scientificité, et avec l'accessibilité des études à toutes les classes de la société.

La prolifération des théories de la communication, nées de l'ère des technologies de l'information, entraîne aujourd'hui sa redécouverte. La rhétorique revient à la mode ; on trouve à nouveau en elle des réponses permettant de comprendre ce que disent les textes ainsi que les sociétés qui parlent à travers eux.

La rhétorique d'aujourd'hui n'est toutefois plus celle d'hier : on n'en fait plus une sorte de grammaire à apprendre par cœur. On reconnaît néanmoins, et peut-être plus que jamais, qu'elle donne prise à la compréhension d'un des instruments de « pouvoir » les plus importants de la vie en société, c'est-à-dire la capacité de s'exprimer, de communiquer et d'argumenter :

> Savoir argumenter n'est pas un luxe, mais une nécessité. Ne pas savoir argumenter n'est-il pas, par ailleurs, une des grandes sources récurrentes d'inégalité culturelle, qui se superpose, en les renforçant, aux traditionnelles inégalités sociales et économiques ? […] Une société qui ne propose pas à tous ses membres d'être citoyens, c'est-à-dire d'avoir une véritable compétence à prendre la parole, est-elle vraiment démocratique[1] ?

1. Philippe Breton, *L'argumentation dans la communication,* Paris, Éditions La Découverte, coll. « Repères », 2003, p. 12.

De nos jours, c’est donc au nom d’un pouvoir auquel tous ont droit que la rhétorique acquiert à nouveau ses lettres de noblesse.

QUE RECOUVRE LE TERME *RHÉTORIQUE* ?

Les Grecs jugeaient qu’un discours efficace devait tenir compte de **cinq composantes** :

1. **L’*inventio* : choisir le contenu.** On ne peut produire un discours sans d’abord procéder au **choix de l’information à transmettre,** soit les arguments, les idées, les faits, les exemples, les thèmes, les personnages, etc., aptes à servir efficacement le propos.

   Les auteurs ne disposent pas toujours de l’entière liberté de parole. Selon les époques, certaines considérations idéologiques, morales, esthétiques, littéraires, etc., ont conduit à la désignation de thèmes, de personnages, d’arguments presque obligés, ou de tabous à ne pas transgresser, pour qu’un discours soit jugé réussi, voire socialement acceptable. De tout temps, et aujourd’hui encore, la rhétorique a ainsi concouru, explicitement ou non, à baliser ce qui pouvait être dit.

2. **La *dispositio* : organiser le discours.** Dans quel ordre faut-il soumettre les idées, par quel type de discours (argumentatif, narratif, théâtral, poétique, etc.) faut-il les présenter ? Cette composante consiste en l’élaboration d’un **plan,** qu’on peut entendre dans son sens militaire de

« stratégie ». En effet, l'ordonnancement du discours ne relève pas seulement d'un souci de clarté, mais de la mise en place d'une stratégie au service du propos.

Les genres discursifs sont les principaux exemples des conventions imposées par la *dispositio*. Structures rigides, ils ont longtemps constitué des canevas commandant la forme d'un texte, compte tenu des idées et des thèmes exposés. Les XIXe et XXe siècles ont progressivement tenté d'éliminer les frontières entre les genres. Nos habitudes de communication y font néanmoins toujours référence. Consciemment ou non, nous parlons et écrivons toujours en respectant certains modèles que notre culture a instaurés.

3. **L'*elocutio* : bien dire les choses.** Le choix des mots justes, des tournures de phrases appropriées, est crucial pour l'efficacité du propos. On s'assure ainsi de dire les choses avec « style », ou plus précisément selon le style qui servira le mieux le propos. Communément, on regroupe sous l'*elocutio* ce qui relève essentiellement des figures du discours, ou figures de style, et par extension de ce qu'on appelle la **stylistique.**

   Par tradition, sans doute en raison de l'importance de l'étude des discours littéraires dans la culture occidentale, on a souvent restreint la rhétorique à la seule étude de la **poétique,** ou de l'*elocutio*. Aujourd'hui, depuis le développement des théories d'analyse des discours, on reconnaît que les figures sont partout : dans le discours politique, publicitaire, journalistique, etc., soit

dès qu'une volonté de persuasion et de séduction se manifeste.

4. **La *memoria* : s'assurer qu'on retiendra les propos tenus.** Au cours des siècles, cette dimension rhétorique a perdu de son importance. Avant l'imprimerie, alors que les discours étaient diffusés oralement, on avait avantage à s'assurer de la mise en place, dès leur composition, de mécanismes facilitant la **mémorisation.** La disposition des discours en parties délimitées et basées sur des modèles ne répondait pas seulement à une logique argumentative ; elle avait aussi pour but de permettre à l'orateur de garder en mémoire son plan, et à l'auditoire d'en suivre le déroulement et d'en retenir les éléments essentiels. C'est à ces besoins qu'on doit notamment l'invention de la versification et de la métrique : un texte rythmé, dont les phrases sont de longueur identique et riment entre elles, est plus facile à retenir.

   Aujourd'hui les reliquats de cette exigence rhétorique subsistent dans certaines pratiques. Le conférencier qui note les mots clés à ne pas oublier ou qui recourt à des formules qui marqueront l'auditoire accomplit une des tâches prescrites par la rhétorique des origines. De même, le compositeur de chansons populaires qui, par des refrains répétitifs, cherche à ce qu'on fredonne ses œuvres dès la première écoute. Et que dire des slogans du concepteur de publicité, créés dans le but d'être retenus dès leur réception et, parfois, pendant des années.

5. **L'*actio* : tenir compte du non-verbal.** Lorsqu'un texte est destiné à être présenté en public, son succès ne dépend pas que de son écriture, mais de l'aptitude d'un orateur à le diffuser : le ton de la voix, la gestuelle, les regards adressés au public, l'habillement, etc., sont autant d'éléments à prendre en considération.

   Nécessaire dans une société où la communication était essentiellement orale, cette composante rhétorique a été délaissée à partir de l'invention de l'imprimerie. Elle est cependant toujours restée vivante dans ce qu'on appelait les « débats oratoires » et, bien sûr, au théâtre. En raison de l'incidence actuelle des médias et de la culture de l'image et du « paraître » qui en découle, l'*actio* regagne aujourd'hui de son importance. Ainsi voit-on de plus en plus apparaître des rhétoriques du non-verbal : cinéma, peinture, danse, musique, bande dessinée…

LA RHÉTORIQUE : MODE D'EMPLOI DU LIVRE

Comme les langues dont elle explique certains des usages, la rhétorique est fondamentalement une création des Hommes et de leurs cultures. Son histoire ne peut s'expliquer qu'à travers celle des codes, des valeurs, des modes de représentation des sociétés où elle est née. Sociétés qu'en retour elle a elle-même contribué à forger en leur léguant les instruments de leur expression. Dans chaque partie de ce livre, on trouvera donc l'explication

des principaux procédés rhétoriques présentée sous le mode suivant :

- définition des principaux procédés, illustrés le plus souvent d'exemples ;
- explication des effets de ces procédés, l'usage de ceux-ci conduisant **toujours,** par définition, à un effet sur le sens d'un discours ;
- « capsules » socio-historiques (bordées d'un trait gris) permettant d'expliquer le sens particulier de certains procédés rhétoriques selon les époques, les codes littéraires, les idéologies dominantes ou en vogue, etc.

La **première partie** de cet ouvrage répartit les procédés rhétoriques en respectant les grandes catégories dans lesquelles l'Histoire classe les discours : discours dont le but est *d'informer* (discours informatif), *d'argumenter* (discours argumentatif), *de raconter* (discours narratif), *de représenter* (discours théâtral) et, enfin, *d'illustrer et d'utiliser les potentialités formelles du langage* (discours poétique).

C'est notamment autour de ces divisions que la rhétorique a défini ses plus fortes conventions : les **genres.** En pratique, une définition fermée des genres est souvent illusoire : parfois, le théâtre emprunte les vers de la poésie ; le roman s'articule autour d'une thèse argumentée ; le poème raconte une histoire… Rares sont les œuvres pures, plusieurs textes littéraires étant des hybrides où se côtoient, pour le plus grand bonheur du sens, des éléments argumentatifs, narratifs, poétiques, etc.

L'explication des principales figures de discours, ou figures de style, suivra en **deuxième partie.** Longtemps considérées comme emblématiques de la rhétorique, elles ont souvent été les principales notions rhétoriques transmises par l'école. Ces figures sont abordées séparément puisqu'elles ne sauraient être associées à des types de discours ou à des genres particuliers.

Première partie

LES CATÉGORIES DU DISCOURS

BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY, Ruth, *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction,* Paris, Nathan, coll. « Fac linguistique », 2000.

BARTHES, Roland, *L'aventure sémiologique,* Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1985.

BRETON, Philippe, *L'argumentation dans la communication (*3e édition), Paris, Éditions La Découverte, coll. « Repères », 2003.

DUPRIEZ, Bernard, *Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, Union générale d'Éditions, coll. « 10/18 », 1984.

GARDES-TAMINE, Joëlle, *La rhétorique,* Paris, Armand Colin, coll. « Cursus », 2002.

MEYER, Michel, *Histoire de la rhétorique des Grecs à nos jours,* Paris, Livre de poche, coll. « Biblio essais », 1999.

PEYROUTET, Claude, *Style et Rhétorique,* Paris, Nathan, coll. « Repères pratiques », 2002.



TABLE DES MATIÈRES

PETITE HISTOIRE D'UN GRAND POUVOIR .. 9
La rhétorique : savoir démodé et élitiste ?....... 11
Que recouvre le terme *rhétorique* ?................ 13
La rhétorique : mode d'emploi du livre.......... 16

PREMIÈRE PARTIE
LES CATÉGORIES DU DISCOURS

LES DISCOURS DE L'INFORMATION
ET DE L'ARGUMENTATION 21
Les origines du discours argumentatif............. 22
L'énonciation argumentative (*inventio*)........... 23
Formes d'énonciation argumentative :
Subjectivité / Objectivité / Énonciataire /
Rapports entre l'énonciateur et l'énonciataire 24
La tonalité (*inventio*)... 30
Principales formes de tonalité :
Réaliste / Émotive / Dramatique /
Humoristique / Ironique 31
L'argumentation (*dispositio*)........................... 31
Principales formes d'argumentation :
Argumentation par analogie / Argumentation
par causalité / Argumentation par déduction

ou par induction / Argumentation par thèse, antithèse et synthèse 33
Tableau 1. *Les principaux discours argumentatifs*... 36

LES DISCOURS DE LA FICTION.................... 39
Les origines du discours narratif...................... 40
L'énonciation narrative (*inventio*) 42
Formes d'énonciation narrative :
Narrateur-héros / Narrateur-témoin / Narrateur externe ou omniscient / Polyphonie narrative.................................... 43
La focalisation ou le « point de vue » (*inventio*) 45
Formes de focalisation :
Focalisateur / Objet focalisé 46
La disposition narrative (*dispositio*) 48
Formes de disposition narrative :
Description / Discours rapporté / Monologue intérieur / Commentaire........... 49
La structure temporelle (*dispositio*)................ 51
Formes de la structure temporelle :
Temps de la narration / Ordre / Durée 52
Tableau 2. *Les principaux discours narratifs*.. 55

LES DISCOURS DE LA REPRÉSENTATION.. 57
Les origines du discours théâtral 59
La rhétorique du texte...................................... 61
L'énonciation théâtrale (*inventio*).............. 61
Formes d'énonciation théâtrale :
Dialogue / Tirade / Monologue / Aparté / Chœur / « Commentateur ».................... 62
La mise en abyme (*inventio*)...................... 65
La structure du texte théâtral (*dispositio*) ... 66
Formes de la structure du texte théâtral :
Acte / Scène / Tableau 67

La contextualisation théâtrale (*dispositio*) .. 68
Forme de la contextualisation théâtrale :
Didascalie 69
La rhétorique de la représentation 70
La représentation théâtrale (*actio*) 70
Langages de la représentation théâtrale :
L'acteur et son jeu / Artefacts de l'acteur / Espace scénique visuel / Espace scénique auditif 72
Tableau 3. *Les principaux discours théâtraux* 80

LES DISCOURS DE L'ESTHÉTISME.............. 81
Les origines du discours poétique................... 82
L'énonciation poétique (*inventio*)................... 83
La versification (*dispositio*) 84
Formes de la versification :
Vers / Rime / Strophe 85
Les formes fixes et les formes libres (*dispositio*)... 89
Principales formes fixes et libres :
Formes fixes (sonnet, pantoum, ballade, ode, haïku) / Formes libres (poème en vers libre, poème en prose, calligramme)..... 91

DEUXIÈME PARTIE
LES FIGURES DE RHÉTORIQUE
OU FIGURES DE STYLE

FIGURES PHONÉTIQUES OU GRAPHIQUES 103
Analogie phonétique ou graphique.................. 103
Principales figures d'analogie phonétique ou graphique :
Allitération et assonance / Harmonie imitative / Paronomase / Contrepèterie / Calembour / Antanaclase... 104

Invention phonétique ou graphique 111
Principales figures d'invention phonétique ou graphique :
Apocope et syncope / Néologisme et mot-valise / Onomatopée............................ 112
FIGURES DE CONSTRUCTION 115
Redondance syntaxique.................................. 115
Principales figures de redondance syntaxique :
Répétition / Anaphore et épiphore / Énumération / Gradation 116
Déplacement syntaxique 119
Principales figures de déplacement syntaxique :
Inversion / Hyperbate / Chiasme 120
Suppression syntaxique.................................. 122
Principales figures de suppression syntaxique :
Ellipse / Zeugme 123
FIGURES DE PENSÉE ET DE SENS 125
Contiguïté sémantique.................................... 127
Principales figures de contiguïté sémantique :
Métonymie / Synecdoque / Hyperbole / Litote / Euphémisme.................................. 127
Analogie sémantique...................................... 132
Principales figures d'analogie sémantique :
Comparaison / Métaphore / Personnification / Synesthésie 132
Opposition sémantique.................................... 140
Principales figures d'opposition sémantique :
Antithèse / Oxymore / Ironie 140
LA RHÉTORIQUE VIVE.................................. 145
BIBLIOGRAPHIE... 147

La collection « Connaître » s'adresse aux professeurs et aux étudiants du cégep et de l'université. Elle dégage des pistes essentielles dans l'étude de la littérature et des phénomènes du langage :

1. *Les classiques québécois* de Georges Desmeules et Christiane Lahaie
2. *Littérature et peinture* de Roland Bourneuf
3. *Les personnages du théâtre québécois* de Georges Desmeules et Christiane Lahaie
4. *La littérature québécoise 1960-2000* de Hans-Jürgen Greif et François Ouellet
5. *La rhétorique mode d'emploi. Procédés et effets de sens* de Nicole Fortin

Essais publiés par le même éditeur :

Le genre de la nouvelle dans le monde francophone au tournant du XXIe siècle, sous la direction de Vincent Engel (en coédition avec Phi et Canevas)

Québec. Des écrivains dans la ville, collectif, narration générale de Gilles Pellerin (en coédition avec le Musée du Québec)

Robert Lepage : quelques zones de liberté de Rémy Charest (en coédition avec Ex Machina)

La sirène et le pendule : attirance et esthétique en traduction littéraire de Louis Jolicœur

Nous aurions un petit genre : publier des nouvelles de Gilles Pellerin

Venir en ce lieu de Roland Bourneuf

La littérature fantastique et le spectre de l'humour de Georges Desmeules

Récits d'une passion : florilège du français au Québec de Gilles Pellerin

Le refus de l'oubli : femmes-sculptures du Nunavik de Céline Saucier

Guardians of Memory : Sculpture-Women of Nunavik by Céline Saucier

Les Riopelle de Riopelle, catalogue

La recherche de l'histoire de Pierre Yergeau

On en apprend tous les jours de Jean-Noël Blanc (en coédition avec HB éditions)

Poétique d'Anne Hébert : jeunesse et genèse, suivi de *Lecture du Tombeau des rois* de Robert Harvey

De la monstruosité, expression des passions, sous la direction de Christine Palmiéri (en coédition avec Jaune-Fusain)

La recherche en civilisations anciennes. Actes du colloque « La recherche en civilisations anciennes présentée aux élèves du collégial » tenu les 5 et 6 octobre 2001 au

collège François-Xavier-Garneau, sous la direction de François Lafrenière et Denis Leclerc

La mèche courte. Le français, la culture et la littérature de Gilles Pellerin

Manuscrits pour une seule personne de Marc Chabot et Sylvie Chaput

Dictionnaire des personnages du roman québécois : 200 personnages, des origines à l'an 2000 de Georges Desmeules et Christiane Lahaie

Robert Lepage, l'horizon en image de Ludovic Fouquet (collection « L'instant scène »)

Le cinéma, âme sœur de la psychanalyse, collectif sous la direction de Marcel Gaumond (collection « L'instant ciné »)

Le mal d'origine. Temps et identité dans l'œuvre romanesque d'Anne Hébert de Daniel Marcheix

Regard, peinture et fantastique au Québec de Simone Grossman

À tout propos de Claire Martin

Titres en poche :

1. *Dix ans de nouvelles : une anthologie québécoise,* présenté par Gilles Pellerin
2. *Parallèles : anthologie de la nouvelle féminine de langue française,* présenté par Madeleine Cottenet-Hage et Jean-Philippe Imbert
3. *Nouvelles d'Irlande*, présenté par Michael Cronin et Louis Jolicœur, et traduit de l'anglais par Julie Adam et Louis Jolicœur
4. *Le fantastique même : une anthologie québécoise,* présenté par Claude Grégoire
5. *Feux sur la ligne : vingt nouvelles portoricaines (1970-1990)*, rassemblé par Robert Villanua, et traduit de l'espagnol par Corinne Étienne et Robert Villanua (en coédition avec Alfil et l'Unesco)
6. *La mort exquise* de Claude Mathieu
7. *Post-scriptum* de Vassili Choukchine (en coédition avec Alfil)
8. *Ce que disait Alice* de Normand de Bellefeuille
9. *La machine à broyer les petites filles* de Tonino Benacquista
10. *Espaces à occuper* de Jean Pierre Girard
11. *L'écrivain public* de Pierre Yergeau
12. *Nouvelles du Canada anglais,* présenté et traduit par Nicole Côté
13. *Nouvelles françaises du XVIIe siècle,* présenté par Frédéric Charbonneau et Réal Ouellet
14. *L'œil de verre* de Sylvie Massicotte
15. *Le ravissement* de Andrée A. Michaud
16. *Autour des gares* de Hugues Corriveau
17. *La chambre à mourir* de Maurice Henrie
18. *Cavoure tapi* de Alain Cavenne
19. *Anthologie de la nouvelle québécoise actuelle,* présenté par Gilles Pellerin

20. *Ni le lieu ni l’heure* de Gilles Pellerin
21. *Le cri des coquillages* de Sylvie Massicotte
22. *Platebandes* de Alain Cavenne
23. *Nouvelles françaises du* XVIIIe *siècle,* présenté par Marc André Bernier et Réal Ouellet
24. *Insulaires* de Christiane Lahaie
25. *La vie passe comme une étoile filante : faites un vœu* de Diane-Monique Daviau
26. *L’encyclopédie du petit cercle* de Nicolas Dickner
27. *Récits de Médilhault* de Anne Legault



ACHEVÉ D’IMPRIMER
EN JANVIER 2007
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR INC.
MONTMAGNY, CANADA

Comment s'organise un texte ? Comment faire du langage un instrument de communication efficace ? Quelles sont les structures fondamentales et récurrentes, les modes d'organisation du sens décelables dans tout texte narratif, poétique, argumentatif ou théâtral ?

Si, d'Aristote à Fontanier en passant par Gardes-Tamine et le Groupe µ, le discours sur la rhétorique a changé, ses fondements ne varient guère. Nicole Fortin nous livre un ouvrage pratique et clair qui nous permet de comprendre les procédés rhétoriques à l'œuvre quand nous parlons ou écrivons, depuis les principes structurants jusqu'aux principales figures du discours. Sa présentation de la rhétorique permet d'accroître la compréhension des genres littéraires à l'étude dans les programmes scolaires.

Nicole Fortin enseigne la littérature au collège François-Xavier-Garneau de Québec.

